

TERRITOIRE INTERDIT (Catherine Missonnier)

Il me fixa de ses yeux noirs, intenses et effrayants .Un frisson me parcourut le corps, j'avais peur. Il se leva, me prit par le bras et me conduisit au sous-sol. L'angoisse me paralysait que je n'osais bouger.

Je vis sur le sol une sorte de figure géométrique : un rond dans un triangle et des ensembles de chiffres et de lettres sur les côtés. Longueville prononça des mots que je ne distinguais pas. Il marmonnait quelque chose d'inaudible plutôt qu'il ne parlait. Peut-être priait-il, peut-être jetait-il un sort ou prononçait-il une formule magique, cela dura quelques minutes. Je me ressaisis, courus à travers les escaliers, enjambai trois à quatre marche, quand soudain je vis une porte entrouverte, j'entrai aussitôt dans la pièce et m'enfermai. C'est au moment où je me retournai que je fus le témoin d'une scène morbide. Des corps gisaient sur le sol, d'autres étaient adossés contre les murs, mais à ma grande surprise, point de sang, même pas une goutte ou une trace. Je m'avançai prudemment vers un cadavre, celui d'un enfant probablement; je crus reconnaître James. Alors, je relevai sa tête je le reconnus. C'était bien lui, ses cheveux blonds, son teint pâle et étrangement translucide. Fait étrange, sa bouche fine et rouge ressortait sur son teint blafard, tel l'éclat d'une grenade. Ses yeux étaient blancs et au moment où je les observai avec plus d'attention, je me fis transporter dans un autre monde, ou un autre pays, je ne saurais le dire.

Le monde dans lequel j'avais atterri était lugubre. Je me trouvais dans une espèce de marais glauque et gluant, des serpents à deux têtes m'effleuraient les pieds. Et tout autour de moi, de hautes montagnes. Le paysage était noir, sans aucune douceur. Point de verdure mais seulement une forêt ténébreuse aux arbres desséchés. Le soleil ne brillait pas, seule une lumière rouge transperçait les nuages.

Un château qui paraissait hanté se dressait sur la plus haute des montagnes. Une brume épaisse recouvrait les remparts, conférant à l'ensemble un air inquiétant. La forteresse était gardée par des créatures étrangères au monde des humains et qui voulaient certainement ma mort.

A ce moment-là, une lueur dorée se rapprocha de moi à grande vitesse. Alors, un inconnu me projeta à terre et cria :

- Viens avec moi petit, cet endroit est trop dangereux pour toi !

Il m'emmena dans un paysage totalement opposé à celui où j'avais débarqué, un endroit verdoyant, sans grandes montagnes, aux collines douces. Là-bas, au loin, il y avait un village festif et joyeux.

Je le suivis sans réfléchir. Cet homme était âgé d'au moins 150 ans, une énorme barbe grise lui recouvrait le visage. Il portait un chapeau pointu, une longue cape bleutée jetée sur sa grande robe. Arrivé près d'une grotte au fond d'un bois, il m'expliqua où j'étais. J'appris alors que ce monde était divisé en deux parties: d'un côté les ténèbres et de l'autre un monde bienveillant. Par malchance, j'étais justement entré dans le monde obscur. Je lui demandai :

- Comment suis-je arrivé là et comment pourrais-je retourner chez moi ?”

- Comment tu es arrivé ici? Je ne sais pas comment te l'expliquer, mais pour te faire rentrer chez toi, oui, je sais, mais ça prendra du temps...”

- Et pourquoi du temps ?”

- Car je suis magicien et je vais t'apprendre les sortilèges qui te serviront à te défendre du spectre dont tu m'as parlé.”

Il fit des recherches d'après la description du fantôme que je lui donnai et il aboutit à la conclusion que ce n'était rien d'autre qu'un spectre mangeur d'âmes, nommé Arthas. Il m'enseigna les sortilèges contre ce type de revenants, des sorts complexes avec des mouvements et des formules.

Mon initiation dura dix-neuf longues années. Et, un jour, l'homme m'apprit que j'étais prêt pour la téléportation. A dix-sept ans, j'avais donc tout appris et je lui fis mes adieux. Avant mon départ, il me rappela une dernière chose :

“N'oublie pas ce que je t'ai enseigné et sois prudent, mon pauvre garçon. Puissent les esprits te garder sur le droit chemin.”

Alors, avec le maximum de concentration, je commençai l'invocation du portail et je m'évanouis..

Revenu à moi, je sus ce que j'avais à faire ; utiliser les sorts appris et combattre le maléfique Arthas. Le fait d'avoir acquis tous ces pouvoirs cosmiques et phénoménaux ne m'enlevait pas une peur constante. Je tremblais, oh ! oui, je tremblais comme un feuille, mes pensées se chamboulaient, tournaient dans tous les sens, je n'arrivais pas à me concentrer. J'ouvris la porte doucement, il se trouvait là, devant moi ! Je fis un mouvement brusque et lui lançai une boule de feu qui le projeta contre le plafond et l'explosa à terre. Arthas s'effaça de ma vue; avais-je été victime d'une illusion ? Il me semblait que j'étais observé, mais le doute s'estompa lorsqu'un souffle glacial m'effleura : il était... derrière moi ! Il me chuchota :

- Toutes tes tentatives seront vaines, Thierry.”

Nous commençâmes un combat singulier. J'avais très peur, mais l'adrénaline me portait. Les deux, nous étions très concentrés, car la lame que nous tenions à notre main nous découperait sans problème. Je sentais qu'il faiblissait : maintenant, quand j'y pense, je ne trouve rien d'étonnant à cela puisque notre duel avait déjà duré de longues heures. En fait, nous étions tous les deux épuisés... Il voulait en finir, je le voyais frapper de gros coups sur mon sabre, espérant me désarmer. Dans un moment de fatigue, il baissa sa garde, et là, je ne le manquai pas, je lui tranchai une partie de la gorge et un flot de sang en jaillit! Mais lui, c'est mon genou qu'il avait lacéré... Je sentis une vive douleur et ma vitesse fut réduite. Il rassembla ses dernières forces, invoqua une armée de revenants et moi, épuisant mes derniers espoirs, j'invoquai à mon tour une tempête de feu qui les brûla, lui et son son armée. Pour l'achever, j'imbibai ma lame de feu et la lui plantai dans le cœur. Il fondit en une espèce de cendres... Je retrouvai mon calme et j'avais peine à croire à ce qui venait de m'arriver.

Je fondis en larmes, laissant s' échapper mes émotions. Je montai au premier étage où gisaient tous ces corps et , rassemblant mes dernières forces, je leur rendis leur âme avec mes derniers efforts, avant de m'évanouir de fatigue.

Quand je me réveillai, j'étais chez moi, dans mon lit. A mon chevet, mes amis m'entouraient et me questionnèrent :

- Pourquoi es-tu tombé évanoui? demanda Fabien

- Qu'est-ce que t'est arrivé? poursuivit James.

- Tu t'es fait mal ? ajouta Sophie, apeurée.

J'acquiesçai d'un signe de tête et leur expliquai gentiment :

Je ne me sentais pas bien et le monsieur de la cabane m'a donné un médicament, je me suis endormi...

Je savais bien que ce que je leur avais dit était un mensonge.

Mais l'était-ce réellement ? Peut-être un rêve, une illusion...

Simon

Benoît

Youri

Classe 2^{ème} pré-gymnasiale, CO de la Gruyère, Bulle